

Reconfigurer le réel ; Penser l'imaginaire

L'acte d'énonciation a cette particularité qu'il ne rend pas seulement compte du réel, il est constamment en train de « le façonner, l'interpréter et l'inventer » (Nancy Huston, *L'Espèce fabulatrice*, 2008, p.18). Le langage construit le rapport à l'altérité dans une dynamique de création d'imaginaires partagés. Ces imaginaires développent une poétique de l'existence, un univers symbolique. Que ce soit pour les récoltes abondantes ou les intempéries passantes, nous avons toujours symbolisé notre réel par l'entremise de fictions structurantes, une tentative de mieux le saisir, de mieux le comprendre. À travers l'Antiquité, plusieurs figures mythologiques naissent et renaissent aux quatre coins du monde, laissant derrière leur passage un legs symbolique signifiant. On peut penser au dieu-roi de la cité d'Uruk, Gilgamesh, et à toutes les dualités qu'il a engendrées, comme celle de la nature et de la culture, ou encore à l'affront de Prométhée contre l'Olympe. Chaque région du monde comporte ces personnages, ces histoires, ces imaginaires symboliques qui façonnent leur relation avec le monde.

Les imaginaires sont des matrices qui, le « temps d'une parole, d'un texte, ou d'une image » (Chassay et Gervais, 2008, p. 13), font apparaître des êtres fictifs et des situations inventées. Dans le meilleur des cas, ces fictions seront portées à proposer de nouveaux agencements de la réalité, des idées capables de restructurer notre rapport au monde, de le critiquer, de le magnifier : « Le monde de la fiction est un laboratoire de formes dans lequel nous essayons des configurations possibles de l'action pour en éprouver la consistance et la plausibilité » (Paul Ricoeur, *Du texte à l'action*, 1986, p.20). La fiction a ce pouvoir de libération de l'existence chez Ricoeur. Elle permet de conceptualiser des mondes qui s'écartent considérablement des carcans normatifs, une poétique de l'existence qui nous permet d'imaginer un rapport au réel autre : « c'est d'abord à mon imagination que le texte parle, en lui proposant des "figuratifs" de ma libération » (Paul Ricoeur, *Du texte à l'action*, 1986, p. 148).

L'imaginaire se présente alors à nous comme une interface sémiotique qui permet au sujet d'interagir avec le monde, de lui attribuer une signification (Chassay, Jean-François et Bertrand Gervais, 2008, p. 13). Il dépasse ainsi le simple cadre de modalité de la fiction, il est un moyen par lequel la culture se déploie et interagit avec ses composantes individuelles. L'imaginaire est un univers dynamique « dont la portée, la logique et l'efficacité » des symboles est en constante redéfinition (*Idem.*). Les auteur·ices reprennent les objets de pensée qui les constituent et les agencent pour en faire ressortir de nouveaux sens à travers l'action créatrice.

La fiction influence donc directement le réel. Une puissance évocatrice qui a permis bon nombre d'avancées sociales, mais aussi un grand nombre de torts. On peut penser à des œuvres qui légitiment et perpétuent des idéaux racistes, patriarcaux ou capitalistes, mais aussi aux contre-imaginaires qui les opposent. Dans son *Manifeste Cyborg*, Donna Haraway tente de faire concorder

les imaginaires de ces différentes luttes en invoquant un nouvel imaginaire, celui du Cyborg (Haraway, 1985, p. 29). On peut observer un processus similaire chez les écrivain·es de la pensée postcoloniale. Une grande composante de cette pensée est la réappropriation de l'imaginaire et de l'agentivité des peuples racisés dans la manière dont ils sont mis à l'écrit, fictionnalisés. Le poète martiniquais Édouard Glissant développe le concept de « créolisation » pour parler de la résistance passive de son peuple. Un processus tenant du hasard par lequel de nouvelles constructions culturelles se conçoivent dans les imaginaires des peuples indigènes en opposition aux imaginaires essentialistes, « censément pérennes et contingents » imposés par l'Occident (Ménil, 2009, p. 15). L'imaginaire est ainsi la source des oppressions, mais aussi l'outil qui permet notre libération.

La littérature est une discipline de choix pour explorer ces possibilités de réinvestissement. On peut penser aux approches psychanalytiques du texte, qui étudient la mise en récit de l'existence. Dans son article « De l'imaginaire mélancolique », Julia Kristeva aborde l'imaginaire de la mélancolie et de la dépression. Elle décrit cette dernière comme « l'ombre jetée sur le moi fragile, à peine dissocié de l'autre, par la *perte* précisément de cet autre nécessaire. Ombre du désespoir. » (Kristeva, 1985, p. 65). Et si cet Autre qu'elle mentionne n'était pas lui non plus un imaginaire ? Dans son roman phare, William Faulkner déploie un imaginaire gothique de la déchéance des États confédérés. Quentin Compson, héritier d'une de ces familles aristocratiques perdues, souffre constamment de la perte de l'honneur de sa famille. C'est un être figé dans le temps ; le motif de l'horloge, du cadran est omniprésent dans sa narration. Il est incapable de faire concorder cet imaginaire de l'honneur et de la perte avec ses conditions matérielles. Quentin arrive à cristalliser des décennies de non-dit dans sa culture à travers l'imaginaire de la hantise du Sud. On observe un imaginaire gothique similaire, mais actualisé par des références québécoises, dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, roman qui symbolise le passage de la Grande Noirceur à la Révolution tranquille grâce au personnage d'Alice. L'auteur, Gaétan Soucy, y mêle l'imaginaire de l'émancipation des femmes afin de raconter l'histoire d'une nation qui reprend le contrôle de son narratif en aspirant à sa propre indépendance (Boivin, 2001, p. 93).

C'est au prisme de toutes ces réflexions que nous vous invitons à prendre position sur les imaginaires, à les agencer, à les reconfigurer afin d'en faire émaner de nouveaux sens, des configurations du réel qui nous poussent à imaginer des conditions inédites pour notre « libération ». Que ce soit à travers la psychanalyse, les approches sociologiques, les théories du langage ou avec un regard purement artistique, vous êtes convié·es à partager ces imaginaires qui pourraient nous permettre de reconfigurer notre rapport au réel.

Modalités d'inscription :

- Préparer une communication de quinze à trente minutes avec (ou sans) support visuel.
- Envoyer un descriptif de votre communication de 300 mots à l'adresse aemel@uqam.ca d'ici le 31 mars 2026.
- Joindre une bibliographie des travaux sur lesquels votre communication s'appuie dans votre descriptif.

Bibliographie

Boivin, Aurélien, « La petite fille qui aimait trop les allumettes ou la métaphore du Québec », *Québec français*, n°122, été 2001, p. 90-93.

Chassay, Jean-François et Bertrand Gervais (dir.). *Paroles, textes et images : Formes et pouvoirs de l'imaginaire*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur les théories et les pratiques de l'imaginaire, coll. Figura, vol. 19, n° 1, 2008, 289 p. Je doute sur lui so tiens le lien

Chassay, Jean-François et Bertrand Gervais (dir.). *Paroles, textes et images : Formes et pouvoirs de l'imaginaire*, Montréal, Centre Figura, coll. « Cahiers Figura », vol. 19, n° 1, 2008, 289 p.

Faulkner, William. (1929). *Le Bruit et la fureur* (1972, Maurice Edgar Coindreau, trad.). Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972, 384 p.

Haraway, Donna Jeanne. (1985). « Manifeste cyborg : science, technologies et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle », trad. Marie-Hélène Dumas, Charlotte Gould et Nathalie Magnan, dans Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan (dir.), *Le manifeste cyborg et autres essais*, Paris, 2007, p. 29-105.

Huston, Nancy, *L'Espèce fabulatrice*, Arles, Actes sud, coll. « Babel », 2008, 197 p.

Kristeva, Julia, « De l'imaginaire mélancolique », *Le Genre humain*, vol. 2, n°13, je doute pour la saison 1985, p. 65-81.

Kristeva, Julia, « De l'imaginaire mélancolique », *Le Genre humain*, vol. 2, n°13, 1985, pp. 65-81.

Ménil, Alain, « La créolisation, un nouveau paradigme pour penser l'identité ? », *Rue Descartes*,
vol. 4, n° 66, hiver 2009, p. 8-19.

Ricoeur, Paul, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1986, 409 p.